

TD2

Dans *Lettre à Morus* (5 février 1649), René Descartes écrit :

« Le plus grand de tous les préjugés de notre enfance, c'est de croire que les bêtes pensent. »

A partir des extraits des œuvres ci-joints, vous rédigerez un paragraphe argumenté sur le réflexe de l'anthropocentrisme.

TD2

Dans *Lettre à Morus* (5 février 1649), René Descartes écrit :

« Le plus grand de tous les préjugés de notre enfance, c'est de croire que les bêtes pensent. »

A partir des extraits des œuvres ci-joints, vous rédigerez un paragraphe argumenté sur le réflexe de l'anthropocentrisme.

Face aux comportements des animaux et aux phénomènes de la nature, l'humain impose une grille de lecture anthropocentrique. **Par exemple**, le mendiant dans *Electre* de Giraudoux, cité par Canguilhem, et le capitaine du *Nautilus* cèdent, sans s'en rendre compte, à ce biais cognitif. **Ainsi** Nemo, aux antipodes de toute scientificité, prête-t-il à l'océan une corporéité et des sentiments humains. D'une part, il a « ses colères et ses tendresses » ; d'autre part, Nemo file la métaphore de l'organisme humain, quand il dit qu'« Hier, il s'est endormi comme nous », ou encore qu'il compare la circulation des courants marins à « une circulation aussi réelle que la circulation sanguine chez les animaux », parmi lesquels Nemo compte sans doute l'homme. **De même** Canguilhem dénonce dans une certaine mesure la perception anthropocentriste qui fait que l'homme ne mesure son environnement qu'à l'aune de ses yeux et de son intelligence. La question rhétorique et indignée, qui est formulée dans *La pensée et le vivant*, exprime sa critique : « Quelle lumière sommes-nous donc assurés de contempler pour déclarer aveugles tous autres yeux que ceux de l'homme ? ». L'homme ne ferait pas mieux selon Canguilhem. En effet, il faut garder en mémoire que ce qui peut sembler absurde pour l'homme ne l'est pas pour la nature : le hérisson n'est pas stupide, contrairement à ce que le mendiant de Giraudoux (paradigme ici de l'homme ordinaire) croit, quand il traverse la route au risque de se faire écraser ; considérer qu'il est stupide serait croire que le hérisson réfléchit en fonction de critères anthropocentrés (une route est dangereuse). Or les hérissons ne font qu'« explore[r] à leur façon de hérisson leur milieu de hérisson ». **En revanche**, à plusieurs reprises, la narratrice du *Mur invisible* prend conscience qu'elle observe d'autres vivants avec des yeux humains, qu'elle a un réflexe de perception anthropocentrique, mais elle est consciente de se plier à un réflexe inadéquat. Ainsi en est-il quand elle perçoit dans le rôle des cerfs un écho de son angoisse et de son désespoir, alors qu'elle sait par ses lectures que le rôle du cerf est une manifestation de sa vitalité et de son désir sexuel ; ou encore quand elle voit dans les yeux de Bella prête à vêler de l'inquiétude, alors que cette prétendue inquiétude n'est, elle en a conscience, que la projection de ses propres angoisses ; ou enfin quand elle observe les fourmis rouges entreprenant avec assurance la construction de leur fourmilière : « Jamais je n'ai été capable de détruire une fourmilière. [...] Sans doute parce que je les voyais avec des yeux humains. Mes propres activités auraient probablement paru très énigmatiques et très inquiétantes à une fourmi géante ». Quand bien même l'homme peut en avoir conscience, le réflexe de l'anthropocentrisme paraît **donc** profondément ancré dans la nature humaine.